

Edition

Le Maroc et l'aventure du « Livre équitable »

Tarik éditions participe à une aventure éditoriale sans précédent à cette échelle : publier des livres à des prix qui correspondent au pouvoir d'achat des pays où ils sont distribués.

Le thème du commerce équitable est bien connu dans le contexte de la mondialisation des échanges. Celui du commerce équitable des biens culturels l'est beaucoup moins. Notamment en ce qui concerne le livre. Et pourtant, la collection «Enjeux Planète» va avoir presque trois ans.

Tout commence en 2000 à Londres. Robert Molteno, directeur des éditions Zed Books, s'adresse à la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme. Cette fondation suisse mène, depuis sa création en 1982, des projets pluriannuels d'inspiration humaniste dans divers domaines, de l'environnement à la culture. Son fil directeur : aider à la construction d'une mondialisation plus équitable. Molteno veut lancer une collection intitulée «Global Issues» sur les enjeux de la mondialisation. L'idée de faire paraître, simultanément aux quatre coins du monde, des livres d'auteurs du monde entier, publiés par des éditeurs partenaires, est née. Cela entraine dans le cadre de l'Alliance des Editeurs In-

dépendants, soutenue par la Fondation Charles Mayer, qui regroupe environ 70 éditeurs d'une soixantaine de pays.

Deuxième étape : le Salon du Livre de Paris en 2000. Il s'agit de lancer la version francophone de la collection. Ce sera «Enjeux Planète» en 2002. Douze éditeurs venus d'Europe, du Canada, d'Afrique et du Maghreb se lancent. Tous sont des militants de l'édition, indépendants malgré la difficulté de survivre face aux grands groupes et déterminés à faire émerger des voix différentes.

Coédition & indépendance

Il y a les Editions de l'Atelier en France qui datent de 1929, Cérès, fondée en Tunisie en 1964, Ganndal de Guinée, les Editions Charles Léopold Mayer en France, les Editions d'en Bas en Suisse, Jamana du Mali, Ruisseaux d'Afrique au Bénin, les Editions Luc Pire en Belgique, les Presses Universitaires d'Afrique au Cameroun, Ecosociétés au Canada, Eburnie en Côte-d'Ivoire et Tarik éditions au Maroc. Tous ont une longue expérience de coédition, et s'intéres-

Cette expérience crée un circuit culturel à part entière, depuis les éditeurs qui partagent des liens intellectuels, culturels et de solidarité intenses, jusqu'aux lecteurs, essentiellement des enseignants, des universitaires, des chercheurs, et des militants.

sent aux questions sociales, historiques, juridiques et scolaires. Ils lancent donc conjointement la collection «Enjeux Planète», tout en restant indépendants.

Bichr Bennani, le directeur de Tarik éditions, décrit le processus : «On se réunit une fois par an pour arrêter le programme éditorial». En moyenne quatre livres par an, proposés par chacun des douze et choisis à l'unanimité. «Ensuite, tout est fait en commun : la lecture, les corrections... La composition, la maquette et l'impression se font dans un seul lieu. 80% des livres publiés l'ont été en Tunisie, deux ou trois en France». Se grouper pour publier n'est pas nouveau et permet de réduire sensiblement les coûts de production. Mais la particularité d'«Enjeux Planète» tient à son mode de partage des frais. Dans une coédition classique, ceux-ci sont partagés au prorata de ce que prend chaque éditeur. Avec «Enjeux Planète», une règle de péréquation est de mise, pour permettre aux éditeurs des pays les plus pauvres d'adapter les prix au pouvoir d'achat et de supporter des coûts nettement inférieurs à ceux pris en charge par les pays les plus riches. «Si le livre coûte 6%, l'Europe et le Canada paient 3%, le Maghreb 2%, et l'Afrique 1%, même s'ils en prennent la même proportion. Et le livre se vendra en Europe et au Canada 16%, au Maghreb 7 à 8%, et en Afrique 4 à 5%». Bichr Bennani insiste sur la communauté de vues qui réunit les douze :



«Ça rend possible un travail sur le long terme, au-delà d'un projet ou deux». Et il sait de quoi il parle, ayant beaucoup développé des partenariats avec des éditeurs du pourtour de la Méditerranée. Car publier un livre à douze pose énormément de difficultés, d'autant que l'unanimité est de mise. La définition de règles de travail communes et le choix de l'intitulé de la collection sont réglés, mais il reste à chaque fois le choix des titres à publier, la définition des données financières et commerciales, les chiffres de prise en charge de l'ouvrage par chaque éditeur, les chiffres des tirages globaux, des coûts, le choix de l'imprimeur, les problèmes de droits de traduction, les codes barre, les douze ISBN, le grammage des couvertures, les stratégies de diffusion, la relecture des épreuves... «Les discus-

sions les plus importantes concernent en général la couverture», explique Bichr Bennani. «Ça soulève la question du sens. Par exemple, pour le livre sur le réchauffement de la planète, mettre une cheminée en couverture n'avait pas la même portée en Afrique et au Canada. Même chose dans les détails du texte».

Cette expérience s'avère très enrichissante. Elle crée un circuit culturel à part entière, depuis les éditeurs qui partagent des liens intellectuels, culturels et de solidarité intenses, jus-

Publier un livre à douze, pose énormément de difficultés, d'autant que l'unanimité est de mise.

qu'aux lecteurs, essentiellement des enseignants, des universitaires, des chercheurs et des militants. Les titres publiés jusqu'à présent sont au nombre de douze, et tournent autour des enjeux de la mondialisation : «Graines suspectes, les aliments transgéniques : une menace pour les moins nantis» de Robert Ali Brac de la Perrière et Franck Seuret, «Encore un siècle américain ? les Etats-Unis et le monde au XXI^{ème} siècle» de Nicholas Guyatt, «Le Commerce de la faim : la sécurité alimentaire sacrifiée à l'autel du libre-échange», de John Madeley, «Mondialisation financière et terrorisme : la donne a-t-elle changé depuis le 11 septembre ?» de René Passet en collaboration avec Jean Liberman, «Le Mythe du développement», d'Oswaldo de Rivero, «Les Mirages de l'aide internationale : quand le calcul l'emporte sur la solidarité» de David Sogge, «Les batailles de l'eau : pour un bien commun de l'humanité», de Mohamed Larbi Bourguerra, «La vie n'est pas une marchandise : les dérivés des droits de propriété intellectuelle» de Vandana Shiva... Les tirages tournent autour de 10 000 exemplaires, s'écoulent bien. Il n'y a pas encore eu de réédition, mais des projets de traduction sont en cours, vers le portugais avec les éditions Vozes du Brésil, mais aussi vers l'arabe, le chinois, l'espagnol, le japonais, etc. Récemment, la collection a publié son premier texte littéraire, *Festins de la détresse*, de la romancière sénégalaise Aminata Sow Fall. «Pour l'instant, déplore Bichr Bennani, je n'ai rien eu à proposer pour le Maroc. Je n'ai pas reçu de textes susceptibles de passer les frontières, en termes de qualité d'écriture, d'intrigue un tant soit peu universelle ou de sujet de réflexion ouvert à tous». Malgré le fait qu'elle soit encore relativement peu connue, la collection est en train de devenir une collection mondiale. ■

KENZA SEFRIQUI

Enjeux Planète : douze éditeurs indépendants, des coûts répartis selon les zones géographiques, des auteurs des cinq continents, des livres sur les défis de la mondialisation.